

Monsieur le Maire-adjoint chargé des anciens combattants et du devoir mémoriel,

Monsieur le Président de la Section SMLH des Hauts-de-Seine Centre,

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Nous sommes réunis aujourd'hui pour célébrer ensemble l'honneur qui est fait à Monsieur René Page. Permettez-moi tout d'abord de vous dire mon émotion et ma fierté à l'occasion de cette remise de décoration. Merci Monsieur Page de m'avoir fait confiance, nous ne nous connaissions pas, mais cela me touche énormément d'être aujourd'hui chargée par vous et pour vous de ce geste symbolique.

En bonne universitaire, je vous ferai un petit discours en 3 parties, non pas thèse, antithèse, synthèse, mais ce seront les 3 parties de votre vie, votre vie personnelle, votre vie militaire, votre vie professionnelle. Et je commencerai par une citation d'Abraham Lincoln :

« En fin de compte, ce ne sont pas les années de votre vie qui comptent, mais la vie dans vos années ». Et de la vie, Monsieur Page, vous en avez mis tout au long de votre parcours.

Né le 28 avril 1926 à Louans, vous avez suivi le parcours classique d'un enfant de France à l'époque avec un certificat d'études à 12 ans en 1938, puis dans la ferme où vous avez été placé et où vous vous êtes frotté à la vie paysanne. Vos compétences en télécommunications, vous les avez acquises à l'armée. Enfin, après votre démobilisation, vous avez suivi une formation diplômante comme Monteur électricien par cours du soir en 1950-1951.

Vous avez épousé en premières nocces Mme Marie-Louise Bertin en février 1957 à Levallois-Perret. Elle est décédée en mai 2018, et vous a laissé deux enfants, une fille d'un premier mariage, Evelyne, et votre fils Charley avec qui j'ai longuement échangé pour retracer les grands événements de votre vie. Tout ce que je relate aujourd'hui est sous son contrôle.

Votre parcours militaire commence très tôt, car vous avez connu dès votre adolescence la guerre qui déchirait les pays européens et tout particulièrement le nôtre. A 18 ans, en mai 1944, vous vous engagez dans les FFI, plus précisément dans le maquis d'Epernon. En septembre 1944, vous intégrez l'armée régulière dans le 32^{ème} régiment d'infanterie dépendant de la 15^{ème} division d'infanterie . C'est là que vous vous formerez en trois mois aux télécommunications. Vous serez positionné en avril 1945 dans ce que l'on appelle la « poche » de Saint-Nazaire. Et vous y ferez preuve d'un acte de courage exceptionnel en rétablissant sous les obus et les feux nourris de l'ennemi les lignes téléphoniques pour l'armée française, mais également pour l'armée américaine. Cet acte de bravoure vous

vaudra la Croix de Guerre 1939/45 avec étoile de bronze à l'occasion d'une prise d'armes à Bordeaux en mai 1945. Le papier jauni, dont une copie m'a été remise par votre fils atteste de l'admiration de tous pour cette prise de risque et du mérite exceptionnel qu'ont validé vos supérieurs.

A la suite de la démobilisation, vous poursuivez votre carrière militaire en vous engageant volontairement pour l'Indochine en avril 1946. Un trajet sur le *Pasteur* vous fera arriver à Saïgon en mai 1946 et vous servirez encore une fois la Nation pendant deux ans jusqu'en septembre 1948. A ce titre, vous vous verrez décerner la Médaille coloniale avec agrafe Extrême-Orient. Vous rentrerez en France sur le *Sontay* en novembre 1948. Il s'ensuivra une longue période de démobilisation à la fin de votre contrat, de novembre 1948 à mars 1949 avant un retour à la vie civile.

En 1949, vous serez embauché chez Citroën à Levallois-Perret en qualité de Monteur sur moteur pour camions et vous y resterez jusqu'en 1952. Votre nouveau métier de monteur électricien acquis par cours du soir en 1950-1951 dans une école rattachée aux Arts et Métiers vous fera embaucher dans l'entreprise Saunier Duval, notamment à la Centrale électrique de Porcheville de 1952 à 1955. Puis ce sera l'entreprise Ferraz, spécialisée en travaux publics sur la ville de Boulogne de 1956 à 1968. C'est du reste le directeur de l'entreprise Michel Ferraz qui a fait de vous un Boulonnais en vous obtenant un logement à Boulogne en 1958, rue de la France mutualiste, où vous resterez jusqu'en 1972. A cette date, vous avez acheté votre appartement au 14, avenue Jean-Baptiste Clément, où vous habitez toujours en toute autonomie.

Travailleur rigoureux et consciencieux, vous serez repéré en 1968 pour vos qualités par le PDG de la société Aviplans, sous-traitant exclusif de Dassault Aviations, où vous deviendrez cadre et resterez jusqu'en 1990, année de votre retraite.

La vie ne vous a pas épargné, avec des accidents du travail occasionnant de graves brûlures au 3^{ème} degré, mais vous avez toujours fait face pour votre famille dans les bons et les mauvais jours. Ce qui me fait conclure avec une citation de Nelson Mandela : « *Le courage, ce n'est pas l'absence de peur, mais la capacité de vaincre ce qui fait peur.* » Vous avez prouvé comme militaire que vous aviez cette capacité, vous l'avez prouvé dans votre vie civile et dans votre vie quotidienne. Merci, Monsieur Page, pour ce magnifique parcours, qui mérite amplement notre première décoration nationale, que je vais vous remettre maintenant.

René Page, au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui me sont conférés, je vous fais Chevalier de la Légion d'honneur.